

Changement en science et changement en théologie

En effet, depuis son commencement et en particulier avec les Pères, la théologie chrétienne repose sur l'affirmation du Dieu Créateur et Père du Christ Jésus, mort et ressuscité. Création, incarnation et résurrection sont liées dans l'annonce de la foi chrétienne. Pourtant, la tradition chrétienne n'a pas spécialement développé le lien entre création et résurrection, parce qu'elle ne pouvait pas le faire. En effet, cela suppose une connaissance nouvelle du monde qu'on n'avait pas jusqu'à maintenant, travail de renouvellement qui a été effectué par les sciences. La théologie chrétienne en Occident, catholique et protestante, et dans cette ligne Vatican II, a été marquée par le changement dans la compréhension scientifique du monde opéré entre le xvii^e et le xx^e siècle.

Ce renouvellement permet de relier dans le contexte contemporain la compréhension du monde à la notion théologique de création. Ce renouvellement permet également de rendre compte de la présence divine au monde et par conséquent de penser de manière nouvelle l'agir divin dans le créé. Il donne aussi à la théologie la possibilité de parler du créé en phase avec la culture contemporaine. Dans cette ligne, il permet enfin de lier le devenir du monde à la résurrection de Jésus. Cela tient à ce qu'on peut appeler le passage d'une conception du monde pensé comme fermé à un monde considéré comme ouvert.

Explicitons cela. La conception ancienne du monde, en effet, est plutôt statique. Je veux dire par-là que mouvements et processus à l'œuvre dans le monde étaient perçus comme conduisant à un état stationnaire. C'était le cas du système géocentrique du monde qui a fonctionné jusqu'au xvii^e siècle. Avec le système héliocentrique de Copernic, la physique classique conserve cette perspective, tout en opérant une première unification en considérant le ciel et la terre comme soumis aux mêmes déterminations. Le monde constitue alors un système fermé.

Cependant, la découverte progressive aux xvii^e et xviii^e siècles de l'historicité des choses au plan des affaires humaines et par-là de la différence entre les cultures va gagner d'autres domaines en deux étapes majeures. La première consiste dans l'apparition des théories transformistes, corrélativement en géologie et en biologie, la seconde tient dans la cosmologie scientifique, construite à partir de la découverte des galaxies par E. P. Hubble, dans le cadre théorique fourni par la physique relativiste d'Einstein. Du coup, l'histoire fait son entrée non seulement pour le vivant, mais pour la terre et l'ensemble de l'univers. Le monde est dorénavant conçu comme un système ouvert, au sens où il ne consiste ni dans la reproduction d'un schéma organisationnel donné, ni dans une agitation chaotique. Ni hasard, ni nécessité, il se situe dans un entre-deux. Son devenir n'est pas inscrit en lui tel quel, car il est contingent. Cela veut dire que, laissé à lui-même, son futur est imprévisible, mais en même temps il est compris comme émergeant à partir de ce qui existe avec ses contraintes. Le futur ne peut être expliqué qu'après coup. L'idée théologique nouvelle consiste à reprendre la doctrine de la création dans le cadre de cette conception dynamique du monde.

Avec cette nouvelle perspective, il devient plus facile de faire comprendre que la transformation de la création, qui résulte de la résurrection du Christ Jésus, peut être accessible à l'être humain. Mais deux objections apparaissent. D'une part, si, d'une manière ou d'une autre, on peut percevoir que le monde va vers un accomplissement, c'est qu'un sens, une orientation peuvent être lus en rapport avec la résurrection de Jésus. Dit autrement, l'évolution du monde manifeste-

t-elle clairement sa relation au Christ ? D'autre part, affirmer avoir accès à la transformation de la création par la résurrection de Jésus, n'est-ce pas prétendre accéder aussi à la résurrection et au Ressuscité ?